

Cekoistruc n° 12

Comment s'appelle cet objet ?

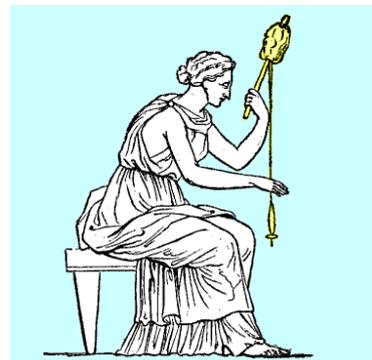


Filage et tissage...

Dès la plus haute antiquité, et dans toutes les civilisations du monde, les Hommes ont remarqué la possibilité d'utiliser des fibres végétales ou animales pour produire du fil. Ce fil pouvait servir à coudre, à pêcher, à lier des objets... et, une fois tissés, à produire des étoffes, qui seront vite teintées de pigments naturels.

La première phase est donc le filage. Celui-ci consiste à réunir des mèches de fibres végétales ou de fils de laine par exemple, plus ou moins grossières. Ensuite à en tirer quelques fibres qu'il faut torsader ensemble pour assurer à la fois la finesse et la solidité du fil : quand on tire sur une torsade, on resserre tous les brins les uns autour des autres. Ceci s'applique toujours actuellement aux câbles d'acier qui assurent le fonctionnement des grues, des ascenseurs, des téléphériques : un câble torsadé résiste ainsi même si tous ses fils sont rompus, à condition bien sûr que les ruptures soient assez éloignées les unes des autres.

Mais revenons à nos moutons et à leur laine ! Les Hommes ont rapidement imaginé quelques outils pour faciliter le filage, dont certains sont restés en usage jusqu'à l'ère industrielle, et restent dans l'imaginaire populaire sans qu'on se souvienne toujours à quoi ils servaient. La quenouille servait à porter les mèches de laine (fibres brutes, peu dégrossies). La fileuse extrayait les fibres de la mèche, les roulait sous ses doigts, et les enroulait à mesure autour d'une tige de bois cylindrique, à laquelle les enroulements donnent progressivement une forme... « fuselée ».



C'est ici qu'intervient, dès le Néolithique, l'invention du fuseau : on enfle sur cette tige de bois un disque qui aura pour premier but de retenir le fil autour de la tige. Mais aussi, si ce disque est assez lourd (terre cuite, pierre, métal...), il maintient le fuseau en position verticale (le fil est pincé ou accroché à l'autre extrémité de la tige, cf. figure). Le disque joue aussi un rôle de volant d'inertie : en le faisant tourner, on assure la torsion du fil, et un mouvement régulier donnera un fil régulier. Voici une invention capitale, qui ne sera détrônée que par le rouet, apparu à la Renaissance. Mais on trouve encore aujourd'hui, dans le commerce et à des fins artisanales, des fuseaux munis d'un disque d'inertie, **le fusaïole ou volant de fuseau**. Selon les périodes et les civilisations il existe bien sûr quelques petites différences dans les formes et la façon de tenir le fuseau, mais le principe reste le même.

Voici donc le mot cherché : le fusaïole, du mot « fusaïolo » (mot masculin, même si certains disent « une fusaïole »). Le mot fuseau vient du latin

fusus, qui désigne le même objet. Cet objet remonte aux premiers temps du Néolithique et reste encore en usage dans certaines régions. Mais le mot « fusaïole » lui-même est attribué à Heinrich Schliemann, le célèbre découvreur de Mycènes et du site de Troie sur lequel il en a trouvé des milliers.

Evidemment, selon le pays et la région, les fusaïoles portent des noms locaux bien plus anciens : peson de fuseau ou poisieu dans les régions de l'ouest, arroudet ou bérude dans le sud-ouest, etc. Il semblerait qu'on utilisait aussi dans l'Antiquité les fusaïoles pour des pratiques divinatoires, appelées la *sphondylomancie*, l'usage n'étant pas loin de celui d'un pendule.

Les fusaïoles sont donc des objets extrêmement communs et faciles à trouver. S'agissant d'objets utilitaires, ils sont généralement de forme très sobre, même si l'on signale des fusaïoles gravés ou décorés, par lesquels les fileuses tenaient sans doute à exprimer leur statut social.

Evitons toute confusion !

Les fuseaux que l'on verra entre les mains des dentellières (ci-contre celle de Vermeer) ont un usage très différent : il s'agit simplement de petites bobines dont la forme permet de les manipuler avec une dextérité qui frise souvent la virtuosité, mais qui n'a rien à voir avec le filage !



De même, il ne faudra pas confondre ces « pesons de fuseau », avec les poids de tisserand (appelés parfois également « pesons »), qui servent, sur le métier à tisser primitif, à tendre les fils de trame pendant que la tisseuse fait entrelacer entre eux les *fils de chaîne*.

Bien des mythes évoquent cette technique (Ariane, Arachnée, les Parques...), qui est toujours au mains des femmes, à l'exception d'Hercule qui s'« abaisse » à filer pour Omphale !... Et dans la France médiévale, lorsque le royaume manquait d'héritiers mâles, on craignait que le royaume ne « tombe en quenouille »...

Enfin, le conte de la « Belle au bois Dormant » n'est pas pour résoudre ce mystère : selon Charles Perrault, la vieille fée dit *que la princesse se percerait la main d'un fuseau et qu'elle en mourrait*. Des versions ultérieures diront qu'Aurore se pique avec une quenouille, et pourtant aucun des deux n'est d'ordinaire particulièrement pointu... et la représenter avec un rouet, outil qui succéda au fuseau, ne clarifie rien !



Ces deux fusaïoles ouvragées nous ont été signalés par un de nos lecteurs